

« Pourquoi parlait-il de sous-sol ? »

Il était sept heures du matin quand ma mère m'appela. J'ouvris mes yeux doucement mais fut aussitôt aveuglé par un petit rayon de soleil qui traversait le rideau. Je sortis de mon lit, dévalai les escaliers et arrivai dans la cuisine. Le petit-déjeuner était simple mais délicieux. Je remontai dans ma chambre, rapidement. Je pris la brosse rose de ma mère, et démêlai mes cheveux blonds. Je me regardai dans le miroir. Ma joie se calma. Je vis un garçon faible, de 14 ans, aux yeux noirs. Toujours cette image de moi-même sinistre et sans défense. Une bête noire poilue qui se nommait Joker, se frotta à moi. Je pris mon petit chat dans les bras, puis le posai sur mon lit. Une fois m'être préparé, je me précipitai aussitôt vers L'Austin 7*.

**Voiture du début du 20ème siècle*



Assis dans la voiture, mon cartable à mes côtés, je songeai en fixant mes vieilles chaussures, abîmées par la boue et la poussière des lieux. Vire était une ville très sale et boueuse, je vivais ici depuis déjà dix ans. Mes parents avaient quitté Paris pour vivre ici, lors de première guerre mondiale. Était-ce un bon choix ? Je ne le savais guère. En attendant, je vivais ici et cela malgré la dureté et la saleté de cette ville. Une pierre se jeta sur notre chemin et fit rebondir la voiture. A ce mouvement si précis, ma tête heurta la vitre.

Après une vingtaine de minutes, la voiture s'arrêta. Ma mère qui n'avait toujours pas sorti un seul mot se dépêcha de m'ouvrir la porte et de me faire descendre.

-Bonne journée Tom. Murmura-t-elle froidement.

-Maman, pourquoi me parles-tu que maintenant et de façon si brève ?

Elle se retourna, soupira et baissa les yeux avant de me dire :

-Nous en reparlerons ce soir si tu le veux bien. Je dois aller au travail et toi aussi. Mais ne t'inquiète surtout pas ! A ce soir !

Et elle repartit dans la voiture sans me regarder. Je ne pouvais que m'inquiéter de voir ma si pauvre mère désemparée. Cependant je ne pouvais lui venir en aide ! Mais le plus gros était pour l'instant d'affronter ce que j'appelle la "terreur"

Il était déjà quinze heures et quelques et je commençais à être fatigué. Je n'avais pas dormi de la nuit, pour faute d'avoir observé la lune et la disposition des étoiles. Je le sais depuis toujours, je suis un véritable passionné d'astrologie. Je rêve de pouvoir un jour me projeter dans l'espace ! Mais en aurai-je les moyens ? Ma pensée s'échappa au bruit assourdissant de la sonnerie. Je ramassai mes affaires et couru dehors.

Le vent soufflait à un tel point que je dû tenir mon cartable assez fort. Une voiture s'approcha de moi. C'était mon père avec ce chapeau kaki. Je montai dans la voiture sans un bruit.

Arrivé à la maison, mes parents m'appelèrent.

-Tom, ton père et moi avons du travail cette semaine et nous devons partir en Espagne. Commença ma mère avec rapidité.

-ET ?

-Et bien, continua mon père, tu vas devoir séjourner quelques temps chez tante Catherine à Méréaucourt !

-C'est un village très sympathique ! Précisa ma mère en se forçant de sourire.

Je leur lançai un regard noir.

-Vous vous moquez de moi ! Je suis assez intelligent pour savoir que Méréaucourt est un petit village sombre et sinistre que chacun d'entre nous redoute !

- Que veux-tu que nous fassions d'autre ? S'exclama mon père en haussant la voix.

Rien. Il ne pouvais rien faire d'autre. J'avais beau avoir 14 ans, je n'étais pas à l'abri d'un cambriolage dans cette monstrueuse ville. Je baissai les yeux sans même répondre un seul mot. Je partis dans ma chambre, faire mes valises à contre cœur.

Aujourd'hui nous étions samedi, et il était dix heures du matin. Je me tenais devant la gare de Vire avec ma mère, et quelques valises. J'étais prêt à partir et mon instituteur avait été prévenu de mon absence temporaire. A onze heures le train partit.

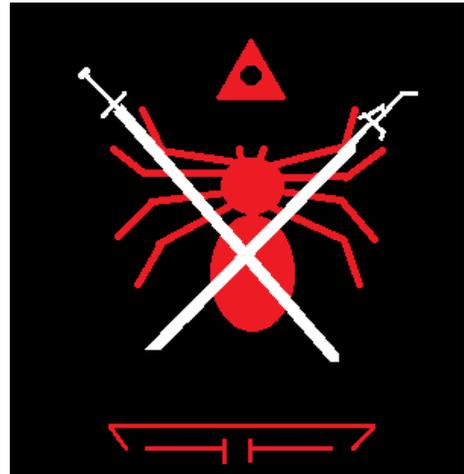
Arrivé chez ma tante, je posai mes affaires dans la vieille chambre du dernier étage. C'était une petite chambre pas bien méchante mais cependant poussiéreuse. Il y avait un petit lit, au fond de la pièce, un bureau avec des toiles d'araignées, et une veille étagère fissurée avec le poids des livres. La fenêtre donnait sur un manoir qui semblait abandonné.

Il s'agissait d'un grand, non, plutôt immense, bâtiment de deux étages dont l'étage était recouvert à l'extérieur de colombages, et au toit de vieux pin et aux murs de vieilles pierres soigneusement taillées. Le bâtiment était en forme de L avec une cour ornée d'une fontaine de pierre moussue avec une belle eau verte. Quand aux fenêtres elles étaient... particulières: elles étaient toutes surplombées d'arches de pierre légèrement craquelées et les vitres étaient modérément brisées. Ce manoir avait l'air parfait, trop parfait.



J'étais encore endormi, quand une lumière éblouissante pénétra à l'intérieur de ma chambre. Cette impression diffuse semblait venir du manoir d'en face. Une lumière s'échappait de la fenêtre haute de la façade, J'étais curieux de connaître la raison de cette lumière, non, je voulais savoir ce qu'elle était tout court. J'ai demandé à tante Catherine si elle savait quoi que ce soit sur ce vieux manoir et j'ai obtenu pour réponse: <<Ce manoir était là bien avant que je vive ici et personne n'a voulu me renseigner là-dessus.>>

C'était curieux, non, très inquiétant cette lueur, ce manoir et même cette belle fontaine : je trouve que les blasons étaient trop effrayant avec leur couleur noire accompagnée d'une araignée rouge avec aussi deux épées sinistres blanches. Au bout d'une heure j'ai décidé d'y entrer.



Une vieille porte sombre en bois de "chêne noir", se dressait devant moi. Malgré l'inquiétude qui me hantait j'ouvris cette porte qui me terrorisait peu à peu. Une fois la porte entre ouverte je distinguais une sombre et grande pièce. Le parquet grinçait à chacun de mes pas. Il y avait des toiles d'araignée au plafond et des bruits qui me faisaient froid dans le dos. Je retrouvais les blasons comme ceux sur la fontaine. Le papier peint était accompagné de lambris et était de couleur bleue moisie. Et je remarquais qu'il y avait des trous dans le plafond. Soudain j'entendis un bruit sourd et violent et j'ai vu qu'une porte, autrefois fermée quand je suis entré, s'était ouverte et qu'une autre s'est fait percer un trou béant en plein centre. Un blason a même changé de couleur pour du blanc. J'empruntais l'escalier et je suis tombé sur un mécanisme étrange, j'ai ensuite pris la porte vers la pièce voisine et là, dans le noir quasi-total, Je cru apercevoir une silhouette phosphorescente.

-Hé! Vous, le p'tit monsieur, par ici siouplaît!

-Oui... disais-je.

-On a besoin de mauviettes comme vous pour réparer la charpente!

-C'est le week-end et...

-Le week-end? Connais pas! Allez en haut me réparer cette charpente et que ça saute!

-L'objet dans votre ne serait pas...

-Ne serait pas quoi?! Y en a marre des p'tites mauviettes

Je me précipitais au grenier avec cet inconnu, il me montrait des poutres moisies et me fit un signe de me mettre au travail. Mais je lui réponds qu'elles pas l'air d'être endommagées.

Il me fit un signe, hébété, qu'il pensait que la charpente était endommagée, enfin c'est ce que lui a dit le "gars des lieux".

-Si voulez voir ce gars, c'est le 1er étage tout au fond de l'aile gauche.



Je me déplaçais vers cet endroit indiqué par le mystérieux bonhomme. Une fois arrivé, soudain une chose se jeta sur moi, je courus à travers l'immense pièce, et me réfugiai dans un vieux placard en bois brut, couvert de poussière. La porte grinçait mais cela me suffisait pour rentrer dedans. Mes mains étaient moites et mon cœur battait à cent à l'heure. J'entendais des pas s'approcher petit à petit. Ma gorge se serra. Après quelques minutes, les pas s'arrêtèrent. Je sortis du placard, tremblant de peur. Pas un bruit, pas une silhouette à l'horizon. Très doucement, je descendis les escaliers et je vérifiai qu'il n'y avait personne. Je courus à travers le manoir entier, quand soudain, je me pris les pieds dans le grand tapis du salon. Je levai les yeux, et poussais un cri effaré. Une silhouette avec des reflets transparents se tenait devant moi, je restais bouche bée traumatisé.

Je me précipitais à toute allure, esquivant chaque obstacles, qui se jetaient sur mon passage. Je n'eus même pas le temps de me retourner, qu'une main m'attrapa le pied. Je trébuchais à nouveau, mais eu le temps de me relever. Enfin je vis la porte d'entrée, mais à ma grande surprise, elle était fermée, bloquée. La panique m'envahit et je courus vers les fenêtres. Soudain, mon cœur se serra, elles aussi étaient fermées. Ne savant quoi faire, je courus vers le salon. J'étais au centre de la salle, lorsqu'une vingtaine de domestiques, tous habillés de la même façon, le regard tuant, se précipita sur moi.

Je courus de toutes mes forces vers l'étage et me précipitai dans une chambre, sombre et sinistre

Soudain, j'aperçus une personne (sans doute le "gars des lieux") aux cheveux courts et marron, une chemise orange avec un pantalon bleu qui dormait sur un sofa. Je voulus le réveiller quand une musique infernale s'est enclenchée et qu'il s'est réveillé en sursaut devant moi pour me poursuivre comme un fou! Que je me cachât dans les armoires ou sous les lits, il regardait sous les lits ou ouvrait les portes des armoires selon là où je tentais de me cacher. D'un coup il me cria en me lançant une miche de pain sur moi:

-Disparais, racaille! Jamais tu ne sauras ce qu'il y a dans mon sous-sol! JAMAIS!

-Oh, du calme! Je lui répondais.

-Toi, du calme! Que je t'attrape! Espèce de petite racaille!

-Et c'est quoi votre histoire de sous-sol?

Je crus voir la sortie en courant, je me suis dirigé vers cette échappatoire ... pour me retrouver dos au mur dans un cul-de-sac. Le bonhomme m'attrapa par le bras, furieux, pour m'emmener dehors, à l'entrée. pendant qu'il me tirait, je cru voir une porte barricadée avec un candélabre vert au dessus de la porte qui possédait l'inscription "Basement". Le bonhomme semblait aussi posséder un aura semblable à celui d'un fantôme. Un fantôme? non je ne pus me résoudre à ce qu'une telle chose se tienne devant moi, me donnant des coups de poings pour tenter de m'assommer. il perdit son aura la seconde où j'allais m'évanouir.

Je me suis retrouvé chez moi, sans ne serait-ce un objet que j'aurais pris dans la manoir ou emporté de la maison pour explorer ce manoir.

Qui était-ce? Qu'était-ce? Et surtout pourquoi parlait-il de sous-sol?

FIN

Helven Maginot, Lou-Lyse Dupin, Manon Follio, Mathias Zindel